

liquer les vertus morales. Notre sainte loi, pour porter les hommes au bien, réunit tous les genres d'universalité : l'universalité des personnes ; l'esprit le plus simple, le plus grossier, la connoît aussi visiblement, sent aussi vivement l'obligation de s'y conformer que le génie le plus profond : l'universalité des actions ; qu'elle est la vertu qu'elle ne prescrive pas, la perfection qu'elle ne conseille pas ? Quel est le vice qu'elle ne proscrive pas, le crime qu'elle ne punisse pas ? L'universalité des circonstances ; elle suit l'homme dans les diverses vicissitudes de sa vie ; lui fait remplir tous les devoirs de son état quelconque ; commande à ses démarches les plus secrètes ; pénètre jusqu'à sa pensée ; et non contente de réprimer le péché, en interdit la volonté, en étouffe le désir, en bannit l'idée.

Ce n'est pas seulement au temps de l'éducation que servent les principes religieux. C'est une maxime constante par l'expérience et consacrée par l'Esprit-Saint : la voie qu'aura suivie le jeune homme, il ne s'en écartera pas, même dans sa vieillesse. Ainsi sa marche, dans toute la suite de sa vie, dépend en grande partie de la route où il aura été placé. Elevé chrétiennement, il est difficile qu'il ne reste pas vertueux : élevé sans religion, il est plus difficile encore qu'il ne devienne pas coupable. L'éducation Chrétienne est une source pure dont le cours s'étend dans toute la vie, et dont la bénigne influence fait constamment germer toutes les vertus. Celui qui a eu le bonheur de la recevoir, instruit que tout ce qui lui arrive lui est ménagé par la Providence, en fait constamment l'usage pour lequel elle le lui envoie. La piété qu'on lui a inspirée devient la vertu particulière et propre dans chacune de ses situations. Elle le rend modéré dans la prospérité, ferme dans les revers, affable dans les dignités, noble dans les disgrâces, charitable dans la richesse, résigné dans la pauvreté, laborieux dans la santé, patient dans les maladies. Restant toujours chrétien, il est toujours tout ce qu'il doit être.

Ce n'est pas tout encore : les heureux effets de l'éducation religieuse s'étendent plus loin que la vie ; ils se prolongent jusque dans les générations suivantes. Considérez ces maisons honorables où la vertu est héréditaire ; où se conserve d'âge en âge la pureté des principes ; où l'honneur, la probité, les mœurs, l'attachement aux saines maximes, l'observation des bonnes règles, l'accomplissement de tous les devoirs, l'assiduité aux fonctions, se conservent de race en race ; que la considération publique vous indique ; que sont forcés de respecter ceux même qui ne les imitent pas. Demandez aux chefs de ces familles révérees comment ils ont reçu, comment ils perpétuent cette succession de vertus. Ils vous répondront que c'est le fruit de l'éducation que leur ont donnée leur pères, et qu'ils reportent à leurs enfans. Les maximes chrétiennes sont dans ces maisons vertueuses, des maximes de famille, regardées comme la plus précieuse portion de l'héritage de leurs ancêtres, comme la partie la plus sacrée de la propriété commune. O combien heureuse, combien florissante seroit la société où une éducation pareille seroit donnée à tous les enfans ! combien en peu de temps seroit changée la face de la terre ! Nous verrions les maisons devenues des habitations de paix, et non